



MONTREAL RESEARCH LABORATORY ON CANADIAN PHILANTHROPY

Mai 2015

Définitions et identités narratives de la fondation contemporaine: implications pour la recherche

Sid Frankel

Professeur agrégé
Faculté de travail social
Université du Manitoba

Corrie Lynn McDougall

Associée de recherche
Université du Manitoba



**UNIVERSITY
OF MANITOBA**

Les auteurs remercient le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour le financement du projet de développement d'un partenariat intitulé « L'action philanthropique canadienne des fondations subventionnaires : recherche sur leur rôle social et leur effet catalytique ».



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Les fondations sont des acteurs importants dans la production d'avantages sociaux et la création d'un changement social. La croissance de leur importance est liée à l'expansion de la philanthropie dans les années 80 et 90 (Anheier & Daly, 2005). Bien que le secteur des fondations au Canada soit modeste en comparaison avec son voisin, il a tout de même connu une croissance spectaculaire depuis la fin des années 90, ayant plus que doublé (Moreno & Plewes, 2007).

Les fondations philanthropiques jouent un rôle essentiel dans le soutien des diverses formes de changement social dans les communautés et de différents systèmes de prestation de service, autant sur le plan national qu'international. Elles sont considérées comme des véhicules efficaces pour favoriser les dons de bienfaisance et un impact social dans une variété de secteurs, en particulier l'éducation, la santé et le développement communautaire (p. ex. voir Anheier & Daly, 2005 ; Wang et al, 2011 ; Suarez & Lee 2011). En raison de leur base de ressources indépendantes, les fondations philanthropiques ont l'occasion de favoriser un large éventail de rapports dans le domaine, conduisant à des initiatives créatives et innovantes de changement social (Anheier & Leat, 2006 ; Sandfort, 2007). Cependant, il y a des récits divergents sur la façon dont les fondations peuvent mieux jouer et jouent mieux ce rôle.

Ce bref document identifie d'abord des problèmes relatifs à la définition, la description et la classification des fondations, puis traite de deux récits contemporains sur leur identité et la façon dont elles parviennent à créer un impact social, pour se terminer avec la suggestion de certaines questions de recherche, pouvant servir de base de discussion.

L'acte étonnamment contesté d'identifier le phénomène

Il y a des variations de définition significatives d'un pays à l'autre, et le domaine comprend un large éventail de définitions axées sur des catégories telles que le cadre juridique, le type de fondateur, le but, les activités, les sources de financement et le genre d'actifs (p. ex. voir Anheier 2001 ; Toepler, 1999). Toutefois, dans une formulation largement utilisée, Anheier (2001, pp. 3-4) a décrit les caractéristiques fondamentales des fondations: elles reposent sur l'actif, sont institutionnellement distinctes des gouvernements, sont autonomes, font de la distribution sans but lucratif, elles servent à des fins publics et possèdent une identité propre.

Sur le plan juridique, les fondations doivent s'enregistrer auprès du gouvernement et sont, en tout ou en partie, exemptées de l'impôt sur le revenu. Cette position privilégiée distincte repose sur la notion très controversée voulant qu'elles soient mieux placées pour distribuer des fonds destinés au public, puisqu'elles peuvent le faire tellement plus efficacement que le secteur public (Prewitt, 1999 ; Porter et Kramer, 1999). Porter et Kramer l'ont exprimé clairement: « les fondations peuvent et devraient mener le progrès social. Elles

ont le potentiel pour faire une utilisation plus efficace des ressources limitées que ne le feraient des donateurs individuels ou le gouvernement. À l'abri des pressions politiques, les fondations peuvent explorer de nouvelles solutions aux problèmes sociaux avec une indépendance que n'aura jamais le gouvernement. Et par rapport aux donateurs individuels, les fondations ont l'envergure, l'horizon temporel et la gestion professionnelle nécessaires afin de créer des effets positifs pour la société de façon plus efficace ». (122).

Les fondations varient selon leur type de fondateur, qui essentiellement existe sous deux formes principales - public et privé. L'Agence du revenu du Canada classifie toutes les fondations comme étant des organismes de bienfaisance, qui comprennent les fondations privées, les fondations publiques et les oeuvres de bienfaisance (ARC, 2015). La principale différence entre les fondations privées et publiques est la relation entre les administrateurs et la source de financement de la fondation. Généralement, les fondations publiques reçoivent du financement d'un large éventail de sources, alors que les fondations privées sont fondées et financées par un seul individu ou par des gens possédant un lien particulier entre eux.

Il est également utile d'examiner les fondations en fonction de leurs activités, y compris l'attribution de subventions, le réseautage et les relations avec les intervenants, le développement des connaissances et leur diffusion, et l'exercice d'un leadership (Anheier, 2001 ; Moreno & Plewes, 2010) ainsi que de leurs fonctions, qui comprennent la redistribution, l'amélioration de l'efficacité et l'appui au pluralisme et au changement social (Prewitt, 1999 ; Anheier, 2001 ; Anheier & Daly, 2006). Lefèvre (2015) offre une taxonomie récente des fondations en fonction de leur typologie administrative, leur mode de fonctionnement et d'approches théoriques

Les récits divergents

Le philanthrocapitalisme et le changement collaboratif émergent de la base offrent des perspectives divergentes sur l'identité des fondations et leur rôle dans le changement social. Le premier se fonde sur l'émulation des sociétés privées, alors que l'octroi de subventions devient un investissement social sur le modèle du capital de risque. Le deuxième repose sur le fait que des organisations de la société civile catalysent et soutiennent le changement social émergent de la base dans les communautés et les administrations de services.

Le philanthrocapitalisme exprime une logique libérale (frisant le néo-libéralisme) et technique (voir Frumkin, 2003 ; The Economist, 2004 a, b, 2006 a, b ; McLean, 2006). Selon cette approche, les fondations subventionnaires, tant du point de vue national qu'international, devraient adopter une sorte de philanthropie de risque fondée sur les pratiques du capitalisme de risque qui ont soutenu la révolution technologique associée aux entreprises de la Silicon Valley. (Pour un aperçu voir Frumkin, 2003 ; pour un aperçu et une critique voir Katz, 2005). Ces

pratiques d'investissement de capital de risque requièrent beaucoup de diligence au cours du processus de sélection, un engagement financier à long terme et de nombreux conseils et consultations sur la façon de gérer l'entreprise et mettre en œuvre sa stratégie commerciale, le tout en fonction de l'objectif de construire de grandes entreprises à partir de zéro. La philanthropie de risque vise à aider les organismes sans but lucratif prometteurs à atteindre l'envergure nécessaire afin d'avoir des répercussions sociales importantes par le biais d'une capitalisation fondée sur une diligence raisonnable en se concentrant sur leur potentiel entrepreneurial, et sur une consultation continue afin d'implanter un esprit d'entreprise dans la stratégie à but non lucratif et la mesure de performance en vue d'imiter les réactions du marché (Rimel, 1999 ; Frumkin, 2003, 2006 ; Ostrower, 2006 ; Porter & Kramer, 1999, 2002 ; Fleishman, 2007 ; Kramer, 2009). Le nouveau langage philanthropique utilise une terminologie qui qualifie les bailleurs de fonds d'« investisseurs sociaux », les subventions d'« investissement », les mesures de performances d'« évaluations d'impact » et l'établissement de normes d'« analyse comparative ».

McGoey (2012) fait valoir que dans le capitalisme de risque des intérêts publics et privés sont stratégiquement confondus au nom de la promotion de la valeur morale du capitalisme. À cet égard, les critiques ont exprimé des préoccupations concernant le rôle des fondations dans le projet néo-libéral de la réduction des effectifs de l'état (Nickel & Eikenberry, 2006 ; Vedel & Gad 2011 ; McLean, 2006 ; BondGraham, 2011 ; Suarez & Lee, 2011), des craintes quant à la « marchandisation » de la philanthropie (Eikenberry & Kluver, 2004 ; Nickel & Eikenberry, 2006) et des inquiétudes sur le rôle des fondations dans la dépolitisation des luttes sociales concernant les ressources et les droits (Bartley 2007 ; Aksartova, 2003).

De façon contrastante, le récit du changement collaboratif émergent de la base situe fermement les fondations au sein de la société civile (Mendel & Brudney, 2014). On considère qu'elles sont créatrices d'une valeur publique grâce à la prise de mesures afin de remplir leurs missions en formant et renforçant des réseaux sociaux, en soutenant le capital social, en s'impliquant dans le développement communautaire et en entretenant des liens de confiance. En outre, elles génèrent une valeur publique en utilisant leur autorité et leur pouvoir dans la promotion des politiques publiques, et leur financement afin d'influencer les partenariats public-privé.

Cette approche se traduit par la participation des fondations privées dans l'octroi de subvention directe et dans les efforts de développement communautaire global dans des quartiers défavorisés. Cela nécessite que les fondations jouent le rôle de catalyseur et d'agent de renforcement des capacités par le biais de l'engagement des citoyens et l'autonomisation des communautés (Martinez-Cosio & Bussell, 2013 ; Turner et al, 2014). Les fondations jouent un rôle essentiel afin de réunir les intervenants individuels et organisationnels et de les inciter à fusionner leurs stratégies, en plus d'appuyer la mobilisation

communautaire verticale auprès du gouvernement (Martinez-Cosio & Bussell, 2013 ; Turner et al, 2014). De même, dans le domaine de la santé communautaire, les fondations ont eu un certain succès dans la promotion d'un changement systémique au niveau communautaire à l'aide d'une approche collaborative dans la promotion de la santé qui est fondée sur des alliances avec des organismes communautaires clés (voir par exemple : Cheadle et al, 2005 ; Braunstein & Lavizzo-Mourey, 2011). La situation est sensiblement la même au Canada, où des fondations privées collaborent activement avec la communauté et le secteur sans but lucratif. Plus récemment, des formes de collaborations entre les bailleurs de fonds dénommées « initiatives d'Impact collectif », sont à l'étude (Pearson, 2014).

Les fondations engagées dans des initiatives d'amélioration communautaire à l'aide d'une approche collaborative en ont tiré plusieurs leçons, notamment : le maintien d'un engagement financier à plus long terme, des voies de communication efficaces, un leadership partagé afin d'élargir les réseaux et la nécessité d'investir dans le soutien administratif (voir par exemple Carman & Hefner, 2012).

Questions

Les questions suivantes pourraient être considéré dans l'élaboration de nouvelles recherches :

Dans quelle mesure les fondations canadiennes sont-elles engagées envers le changement collaboratif émergeant de la base ? Quels rôles y jouent-elles ? Quelle preuve y a-t-il d'un changement communautaire positif et durable ?

Quel rôle joue la philanthropie de risque dans les activités des fondations canadiennes ? Quelle preuve y a-t-il de ses effets ?

Dans quelle mesure les fondations canadiennes participent-elles à la défense des politiques publiques? Avec quel résultat ?

Quelles différences entre les fondations semblent se rapporter à leur implication dans la philanthropie à risque et le changement communautaire collaboratif ?

Aux yeux des dirigeants des fondations canadiennes, quels sont les rôles et les identités cruciaux des fondations canadiennes ? Lequel des deux récits favorisent-ils le plus ?

References

- Aksartova, S. (2003). In search of legitimacy: Peace grant making of US philanthropic foundations, 1988-1996. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 32(1), 25-46.
- Anheier, H. & D. Leat. (2006). *Creative Philanthropy Toward a New Philanthropy for the Twenty-First Century*. Routledge: London.
- Anheier, H. (2001). Foundations in Europe: A Comparative Perspective. *Civil Society Working Paper 18*. Centre for Civil Society, London School of Economics and Political Science.
- Anheier, H., and S. Daly. (2005). "Philanthropic foundations: A new global force?" In M. Glasius, M. Kaldor, & H. Anheier (Eds.), *Global Civil Society 2004/5*, p.158-178. London: Sage.
- Anheier, H. and S. Daly, (Eds.) *The Politics of Foundations: A Comparative Analysis*. Routledge, 2006.
- Bartley, T. (2007). How foundations shape social movements: The construction of an organizational field and the rise of forest certification. *Social Problems*, 54(3), 229-255.
- BondGraham, D. (2011). Building the new New Orleans: foundation and NGO power. *The Review of Black Political Economy*, 38(4), 279-309.
- Braunstein, S., & Lavizzo-Mourey, R. (2011). How the health and community development sectors are combining forces to improve health and well-being. *Health Affairs*, 30(11), 2042-2051.
- Canada Revenue Agency. (2011, August 18). Types of registered charities. Retrieved May 14, 2015 from <http://www.cra-arc.gc.ca/chrts-gvng/chrts/pplyng/trcdeng.html>
- Carman, J. G., & Hefner, R. A. (2012). Using civic engagement and collaboration to create community change: lessons from Charlotte, NC. *The Foundation Review*, 4(2), 30-43.
- Cheadle, A., et al. (2005). The California Wellness Foundation's Health Improvement Initiative: Evaluation findings and lessons learned. *American Journal of Health Promotion*, 19(4), 286-296.
- Chimhowu, A. (2013). Aid for agriculture and rural development in the global south. *Wider Working Paper*, 2013/014, 23pgs.

Eikenberry, A., & J. Kluver. (2004). The marketization of the nonprofit sector: civil society at risk? *Public Administration Review*, 64(2), 132-140.

Fleishman, J. (2007). *The Foundation: A Great American Secret; How Private Wealth Is Changing the World*, New York: Public Affairs.

Frumkin, P. (2003). Inside venture philanthropy. *Society*, 40(4), 7-15.

Katz, S. (2005, June). "What does it say that philanthropy is "effective"? The philanthropists' new clothes". *Proceedings American Philosophical Society*, 49(2), 123-131.

Kramer, M. (2009, Fall). Catalytic Philanthropy. *Stanford Social Innovation Review*, 30-35.

Lefèvre, S. (2015). What is the ideal analytical framework for studying foundations? (Working Paper). 28pgs. Montreal: Presses de l'université du Québec.

Martinez-Cosio, M. & M. Bussell. (2012). Private foundations and community development: differing approaches to community empowerment. *Community Development*, 43(4), 416-429.

McGoey, L. (2012). Philanthrocapitalism and its critics. *Poetics*, 40(2), 185-199.

McLean, B. (2006, September 18). The power of philanthropy. *Fortune*, 154(6), 82-98. Mendel, S., and J. Brudney. (2014). Doing good, public good, and public value. *Nonprofit Management and Leadership*, 25(1), 23-40.

Moreno, E. & B. Plewes. (2007). Thinking globally? Canadian foundations and trends in international philanthropy. *The Philanthropist*, 21(2), 151-168.

Nickel, P. & A. Eickenberry. (2004, Feb). The marketization of the nonprofit sector: civil society at risk?" *Public Administration Review*, 64(2), 132 -140.

Nickel, P. & Eickenberry, A. (2006). The discourse of marketized philanthropy in fast capitalism. 25pgs. Unpublished manuscript. Retrieved on April 3, 2015 from <http://www.ipg.vt.edu/Papers/The%20Discourse%20of%20Philanthropy%20EickenberryNickel072706.pdf>

Ostrower, F. (2007). The relativity of foundation effectiveness: The case of community foundations. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 36(3), 521-527.

Pearson, H. (2014). "Collective impact: venturing on an unfamiliar road. *The Philanthropist*, 26(1), 49-53.

Porter, M. & M. Kramer. (1999, Nov-Dec). "Philanthropy's new agenda: creating value." *Harvard Business Review* 77(6),121-130.

Porter, M. & M. Kramer. (2002). The competitive advantage of corporate philanthropy. *Harvard Business Review* 80(12), 56-68.

Prewitt, K. (1999). The importance of foundations in an open society. *The Future of Foundations in an Open Society*. Guetersloh: The Bertelsmann Foundation.

Rimel, R. (1999). Strategic Philanthropy: Pew's approach to matching needs with resources. *Health Affairs*, 18(3),228-233.

Sandfort, J. (2008). "Using lessons from public affairs to inform strategic philanthropy." *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 37, 537-552.

Suarez, D. & Y. Lee. (2011). "Participation and policy." *Public Management Review*, 13(8),1117-1138.

The Economist. (2004a, Feb 23). "The business of giving." Retrieved April 2, 2015 from <http://www.economist.com/node/5517605/print>.

The Economist. (2004b, July 29). "Doing well and doing good." Retrieved April 2, 2015 from http://www.economist.com/displaystory.cfm?story_id=2963247.

The Economist. (2006a, July 1). "Billanthropy." Retrieved April 2, 2015 from <http://www.economist.com/node/7114396/print>.

The Economist. (2006b, June 29). "The new powers of giving." Retrieved April 2, 2015 from <http://www.economist.com/node/7112702>.

Toepler, S. (1999). "On the problem of defining foundations in a comparative perspective." *Nonprofit Management and Leadership* 10(2) p.215-225.

Turner, M. et al. (2014, July). "Tackling persistent poverty in distressed urban neighbourhoods." *Urban Institute*. Retrieved May 22, 2015 from http://www.urban.org/research/publication/tackling-persistent-poverty-distressed-urbanneighborhoods/view/full_report

Turner, M. (2014, Feb.). "Tackling poverty in place: principles for a next generation of place-conscious interventions." Draft paper. *Urban Institute*. Retrieved May 22, 2015 from <https://socialinnovation.usc.edu/files/2014/03/Turner-Tackling-Povertyin-Place.pdf>

Vedel, J. & C. Gad. (2011). A public trial de novo: rethinking industrial interests. *Bulletin of Science, Technology & Society*, 31(6), 506-517.

Wang, L., E. Graddy & D. Morgan. (2011). "The development of community-based foundations in East Asia." *Public Management Review*, 13(8), 1155-1178.